

QUELQUES NOTIONS SUR L'HISTOIRE DE LA CHINE

I

Rien n'est plus malaisé que de parler de la Chine avec précision : elle défraye bien des conversations, sans qu'on puisse apercevoir quelque clarté dans le labyrinthe d'une histoire aussi complexe que reculée dans la nuit des temps. Aussi faut-il être très reconnaissant à M. Henri Cordier d'avoir réalisé ce tour de force de faire tenir dans quelques 140 pages tout ce qu'il est nécessaire de savoir tant sur la géographie que sur l'histoire de cet immense pays (1). Nous sommes persuadés que nos lecteurs ne seront pas fâchés de rafraîchir leurs souvenirs ou même — comme l'auteur de cet article tout le premier — d'apprendre plus d'une chose qu'ils n'avaient pas eu le loisir d'étudier.

De nombreuses théories ont été échafaudées sur l'origine des Chinois, qu'on a été chercher chez les Egyptiens, les Babyloniens et autres peuples de l'antiquité, mais ces théories n'ont aucun fondement solide. Au début de leur histoire, les Chinois sont campés sur les rives du Fleuve jaune et de son affluent, le Wei. D'après la légende taoïste, le premier homme, Pan Kou ou Houen Touen (Chaos), a donné naissance, après sa mort, à l'Univers : sa tête se changea en montagne, ses yeux devinrent le soleil et la lune, ses veines des fleuves et des rivières, ses cheveux des arbres, les poils de son corps des plantes, etc. Cette légende fut introduite du Siam ou de la Malaisie au VI^e siècle de notre ère. Au premier homme ont succédé les *San Houang* (Trois souverains). Puis vient la période des « cinq Empereurs » (Wou Ti), c'est à dire Fou-Hi (2953), qui inventa les huit trigrammes qui lui permirent de pénétrer les esprits divins et la nature des êtres, — *Chen Nong* (2830), le premier patron de l'Agriculture, — *Houang Ti*

(2697), constructeur des premières maisons, — *Chao Hao* (2598), *Tchouen Hiu* (2514), *Tikan* (2436).

Ensuite viennent les grands empereurs *Yao* (2357) et *Chouen* (2255). A cette époque fut accomplie l'œuvre d'endiguement du Fleuve Jaune.

Yu fut ensuite le fondateur de la première dynastie impériale, celle des *Hia* (2205-1766). En 1766, *Tang* créa la seconde dynastie, celle des *Chang*. Mais l'inconduite du dernier prince *Sin* amena une grande rébellion conduite par *Wou Wang*, qui écrasa les troupes impériales en 1122.

Wou Wang, né en 1169, est le premier empereur de la dynastie des *Tcheou*. Il affaiblit la puissance impériale en distribuant largement principautés et apanages entre ses partisans : son frère, *Tcheou Koung*, aurait été, suivant la légende, l'inventeur de la boussole. Son successeur *Mou* (1001) serait allé — toujours selon la légende — rendre visite dans l'ouest à la Reine de Saba.

La décadence des *Tchéou* commence vers 770. L'Empire était alors divisé en 21 principautés ou royaumes. L'histoire de la Chine n'est considérée comme authentique qu'à partir du commencement de *Tch'ouen T'siéou* (721 av. J. C.), annales composées par Confucius sur sa patrie, la principauté de Lou, au Chan Toung.

Sous les *Tcheou*, la Chine était une fédération d'Etats unis par le lien fragile de la suzeraineté de l'un d'entre eux, celui de *Tchéou*. L'état de *Ts'in* gagnait en puissance de siècle en siècle et finalement réussit à renverser la dynastie des *Tcheou* (256).

A la dynastie des *Tcheou* se rattachent les grands noms des philosophes *Confucius* et *Lao tseu*.

(1) *La Chine*, par HENRI CORDIER (Collection Payot).

II

Confucius — dont le nom véritable était K'oung Fou Tseu, nom latinisé par les missionnaires —, naquit en 551 à Tseou, dans le royaume de Lou, (Chan Toug). A l'âge de 7 ans, le jeune K'ieou le'est un surnom qui lui avait été donné) fut envoyé dans une école tenue par un lettré distingué.

Il y fit de brillantes études. A 17 ans il accepta un poste de fonctionnaire inspecteur de la vente et de la distribution des grains. A 21 ans, il devenait inspecteur général des campagnes et des troupeaux, avec mission de réprimer les abus. En 518 il rendit visite au philosophe Lao Tseu. En 501 il fut nommé gouverneur de Tchoung tou, en 500 ministre des travaux publics, de la Justice. En 497 en disgrâce auprès de Ting, roi de Lou, il quitta l'administration et voyagea dans les divers états de la Chine. Il mourut en 479.

Sa doctrine est renfermée dans les Livres classiques ou *King*, dont voici l'énumération :

1) Cinq livres canoniques (*Wou King*)

a/ le Yi King, explication des actes de l'Empereur Fou Hi.

b/ Le Chou King, Livre d'histoire.

c/ Le Che King, Livre de poésie

d/ Le Li Ki, Livre des Rites,

e/ Le Tch'ouen Ts'ieou, Annales du printemps et de l'automne, Histoire du pays de Lou.

2) Livres canoniques du second ordre ou petits King.

a/ Les Se - chou ou quatre livres, comprenant : le Ta Hio ou grande science, — le Tchoung Young ou le Juste Milieu, — le Louen Yu (conversations entre Confucius et ses disciples), — le Meng Tseu (livre du philosophe Mencius).

b/ Deux Rituels.

c/ Le Hiao King ou livre de la piété filiale., etc.

La doctrine de Confucius est avant tout une morale, c'est la morale constituée au jour le jour par un homme d'action, qui ne se soucie pas de métaphysique. Plus tard, une forme orthodoxe et officielle fut donnée à cette doctrine, et le

confucianisme érigé en religion. Suivant le décret de T'ang T'ai Tsoung (629), un *Wen Miao* ou temple de Confucius doit être construit dans toute ville de l'Empire: le temple doit faire face au Sud et il se compose de trois cours, dont l'une renferme la salle des Ancêtres.

Lao tseu naquit en 604 dans le royaume de Ts'ou. Dans son ouvrage *Tao Te King*, il expose sa doctrine philosophique, doctrine pure, abstraite, passive, égoïste et individualiste. Il en est sorti la religion du *Tao*, qui a sa hiérarchie religieuse officielle et dont les prêtres sont désignés sous le nom de *Tao Che*.

III

Le chef des Ts'in, *Tcheng*, né en 259, était, à la fin des Tcheou, le plus important des sept princes qui se partageaient l'Empire. Le but des Ts'in fut d'absorber les autres principautés (annexion de Ts'i en 221). Après avoir réuni tous les états sous son sceptre, Tcheng résolut de consolider l'unité de l'Empire en divisant son vaste territoire en 36 *Kiun* (circonscriptions). Il prit le titre de *Che Houang Ti* (le premier souverain Empereur). Voulant faire, dans son immense orgueil, dater de lui même l'histoire de la Chine, il ordonna la destruction de tous les livres. Il fit compléter la Grande Muraille commencée par son père. Dans le Sud, il s'empara de l'Annam. Il mourut en 210. Il avait contribué puissamment à l'expansion de la Chine, écartant de ses frontières tous les peuples hostiles, notamment les *Houng Nou*. Il est probable que le nom de *Sin*, *Tchin*, *Sinae*, *Chine*, donné à l'empire par les Occidentaux vient du nom glorieux de la dynastie Ts'in.

Après quelque années de guerres civiles, *Lieou Pang*, chef de Han, prit le titre d'empereur dans le Honan en 202, fondant la dynastie des *Han*.

Le long règne du sixième souverain de sa dynastie, *Wou Ti*, fut des plus remarquables : on peut dire qu'à son époque se forme la nation chinoise et c'est de ce règne que datent les relations de la Chine avec les étrangers.

Wou ti chercha à se frayer une route vers l'ouest à travers les tribus

turkes et tibétaines. D'autre part, l'un de ses officiers Tchang K'ien, au cours d'une expédition malheureuse, avait pu remarquer dans la région de l'Oxus des bambous et des étoffes expédiés du Yunnan et du Se t'chouan par la voie de l'Inde et de l'Afghanistan : il préconisa, pour se rendre dans l'occident, l'emploi de cette route méridionale, qui permettait d'éviter de traverser la contrée des Hiong Nou.

Une des conséquences de la recherche d'une route vers le Sud fut la conquête du pays de *Kiao tche* (*Tong King*) qui fut annexé à la Chine sous les Han de 111 av. J. C. à 39 ap. J. C. et de 42 à 186, et divisé en trois régions ; *Kiao Tche* (Hanoi), *Kiu Tchen* (Thanh hoa), *Ye nan* (Kouang Bih). *Wou ti* mourut en 87 av. J. C.

Sous l'un de ses successeurs, *Ngai*, un savant reçut des livres bouddhiques ; c'est la première connaissance qu'ait eue la Chine de cette religion originaire de l'Inde (2 av. J. C.).

En 166, sous le règne de *Houan Ti*, une mission arriva en Chine, envoyée, disait-on, par *Antonin* (l'Empereur *Marc Aurèle*), elle avait à sa tête un marchand syrien qui apportait des présents.

IV

Les Han ne surent pas maintenir l'unité de la Chine qui, au commencement du III^e siècle, ap. J. C., se trouva divisée en 3 royaumes :

I. *Les Han*, qui comptent deux empereurs et ne subsistèrent que 43 ans (221-265).

II. *Les Wei* (221-265) qui régnaient à *Lo Yang* dans le *Ho nan*, partageant le nord de la Chine en 12 provinces.

III. *Les Wou*, qui divisèrent le Sud de la Chine en cinq provinces (capitale *Nan King*), quatre Empereurs (222-280).

Puis les *Tsin* (Si Tsin, Tsin occidentaux) rétablirent l'unité de l'Empire. Ensuite la dynastie des *Tsio Orientaux* (*Toung Tsin*) dura jusqu'en 420, époque à laquelle elle fut renversée par le fondateur de la dynastie des *Soung* (420-479). En 479, est inaugurée la dynastie des *Tsi* (499-502),

en 502 celle des *Leang* (557) ; enfin la famille *Tch'en* régna de 557 à 589.

Les *Souei* détrônèrent en 589 les *Tch'en* (618). C'est à cette dynastie qu'on fait remonter l'invention des planches xylographiques destinées à l'impression des livres.

Nous voyons, au VI^e siècle, naître la puissance des *Tou Kiue ou Turks*, qui devaient jouer un rôle important dans l'Asie centrale. Les Turks étaient sujets des *Jouan Jouan* (Avares). En 546, ils se révoltèrent contre leurs maîtres qu'ils écrasèrent en 552. Ils étaient composés de deux branches, l'une septentrionale, l'autre occidentale. Par la défaite des Avares, les Turks devinrent les voisins des Huns blancs ou *Hephtalites* adversaires des Persans, dont le roi fit alliance avec les Turks. Les *Hephtalites*, victimes de cette alliance, perdirent leur suprématie, et en 567 l'Oxus devint la frontière des alliés. Les Turks annexèrent toutes possessions des Huns blancs. Mais peu après la puissance des Arabes grandit considérablement aux dépens des Persans et des Turks. L'empereur *T'ai Tsoung*, après avoir écrasé les Turks septentrionaux, attaqua, avec l'aide des *Ouighours*, les Turks occidentaux qu'il subjuguait en 650.

La dynastie des *Souei* fut renversée en 618 par *Li Youen*, qui fonda la célèbre dynastie des *Tang* ; celle-ci dura jusqu'en 907. *Li Youen* abdiqua en 627 en faveur de *Li Che-Min*, le grand empereur *Tai Tsoung*, qui étendit au loin la gloire du nom chinois. Mais les Tibétains *T'ou fan* s'emparèrent plus tard de *Kachgar*, fermant ainsi aux Chinois la route du Pamir. La puissance tibétaine atteignit d'ailleurs son apogée au VIII^e siècle, quand elle fut maîtresse de *Tch'ang-ngan*, la capitale chinoise. Puis elle déclina devant les progrès des *Ouighours*.

Les *Ouighours* étaient de race turque. Connus sous le nom de *Tolos* ils vivaient sur les bords de la *Selenga*. En 646 ils envoyèrent une ambassade en Chine. Sous *T'ai Tsoung*, ils formèrent la préfecture de *Han-Hai*. Ils donnèrent un grand développement au manichéisme les fouilles opérées dans ces dernières années dans l'Asie centrale en font foi. Il semblerait que le premier pèlerin mani-

chéen venu de Ta T'sin (Empire romain d'Orient) soit arrivé en Chine en 694. Un astronome manichéen arriva en Chine dès 719, et, à partir de cette date, sa religion exerça une grande influence sur l'astronomie chinoise. D'ailleurs le manichéisme rencontra de grandes résistances dans les sphères officielles, et par un édit de 732, l'empereur Hiouen Tsoung déclara cette doctrine pervers.

L'influence des Ouighours déclina au IX^e siècle. Ils avaient eu pour capitales Kao-Tch'ang, Khotcho et Kara Balgasoun; leur écriture, d'où dérive le mandchou provenait du Sogdien.

V

Il y eut de bonne heure des relations entre les Arabes et la Chine, dont Mahomet a connu le nom. A l'époque des T'ang, les jonques chinoises se rendaient de Canton au golfe persique (Siraf, puis Bassorat et Hira sur l'Euphrate). Les Arabes étaient connus des Chinois sous le nom de *Taxi* ou de *Ta Shi*, transcriptions du persan. Ils eurent de bonne heure une factorerie à Canton, ils fréquentaient les ports de la côte de Chine (Laitoum, Hang tcheoun).

La décadence des T'ang fut rapide. A la fin du VII^e siècle une femme, *Wou Heou*, épouse de Kao Tsoung, exerça le pouvoir depuis 684 jusqu'en 705. Le dernier des empereurs de cette dynastie abdiqua en 907. La période des T'ang a une importance capitale pour l'art, la littérature et le bouddhisme.

Une période d'anarchie de 53 ans succéda à la longue administration des T'ang. C'est la période de *Wou Tai*, les « Cinq Familles » ou « Cinq Dynasties » (907-960). En 960, Tchao K'ouang Yen inaugura la grande dynastie des *Soung* (960-1127). Le prince était un bon militaire et un bon administrateur, et réussit à reconstituer en grande partie l'unité de l'Empire, moins les Etats Dao (dynastie tartare, d'origine toungouse, capitale Yen King (Pe King)).

A la fin du XII^e siècle, l'Extrême-Orient allait, entre les mains d'une nouvelle puissance, les *Mongols*, subir une nouvelle transformation et recouvrer son unité. Temoudjin, né en 1162, convoqua, en 1206, près des sources de l'Onon une

assemblée générale de ses tribus où il prit le titre de Tchinguic Khan (Geng's Khanz: le puissant Khan). Il conquiert le royaume de Hia, l'empire de Khwarezm (du n. o. de l'Inde à la mer d'Oral). Il envahit l'Europe orientale, et mourut au moment où il allait attaquer la Chine (1227).

L'immense empire de Gengis Khan s'étendait, à l'ouest, au delà de la mer Caspienne et de la mer Noire, jusqu'à la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et la Russie; — à l'Est, jusqu'à la mer Orientale y compris la Corée; au sud, il était borné par le Tibet, l'empire de Delbi et le reste de l'empire Khwarezmien. La capitale de Gengis Khan était Karagoroum (Holin), son emplacement est aujourd'hui occupé par le monastère d'Erdeni Tchoa.

Le fils de Gengis Khan, *Ogobai*, continuant les campagnes de son père, mit fin à la dynastie des Kin (1234), aidé par les Soung qui ne se rendaient pas compte qu'ils préparaient leur propre ruine. Plus tard, *Koublai*, descendant de Gengis, fait la conquête du Yunnan (1253), tandis que Houngou s'empare un peu plus tard de Bagdad (1258), mettant fin à la dynastie des Abbassides. *Manghou*, qui avait été élu grand Khan, avait transféré sa capitale de Karakoroum à K'ai P'ing (Chang Tou).

Son successeur *Koublai* fut le premier empereur de la dynastie mongole, connue sous le nom de *Youen* (20^e dynastie de l'Histoire de Chine, 1280-1368). En 1267, il entreprend la construction au nord-ouest de Yen King, capitale des Kin, d'une nouvelle ville, emplacement du *Pe King* actuel, connue sous le nom de *Khan Balig* (ville du Khan), appelée par les voyageurs occidentaux du Moyen Age *Cambalech*, *Cambalu*, etc. En 1271, elle fut nommée *Ta Tou* (Grande Cour) pour la distinguer de Chang Tou (Cour Supérieure).

En 1279 *Koublai* mit fin à la dynastie des Soung. En 1274 et en 1281 il entreprit contre le Japon deux expéditions désastreuses.

VI

De *Koublai* date, pour les Mongols, la transformation des tribus nomades en un peuple stable. Mais après la mort

du Cinquième grand Khan commence en Chine la décadence de la puissance mongole. Neuf empereurs succédèrent à Koublaï (1294-1368). T'o Houan (Timour) le dernier empereur mongol, s'enfuit en 1368 devant le Chinois Tchou Youen Tchang.

C'est sous la dynastie mongole que la Chine a été véritablement révélée à l'Europe. Les derniers souverains mongols étaient devenus accessibles aux idées occidentales. Au moment des croisades, au XIIe siècle, naquit la légende du prêtre Jean, chrétien souverain de l'Asie centrale : c'était en réalité le chef des Ongut, la principale des tribus Cha T'o qui sous le nom de Heou T'ang ont régné en Chine de 923 à 936 et furent dispersés par les K'i Tan. Ce prêtre Jean était bien chrétien, mais chrétien nestorien. En 1245, le pape Innocent IV envoya aux Tartares le franciscain Jean du Plan Carpin, puis quatre dominicains, un cordelier, etc. Le véritable fondateur de la mission de Chine fut le franciscain Jean de Monte Corvino (1289). Le succès de cette mission fut si grand qu'en 1307 Clément V lui envoya sept frères mineurs, ayant rang d'évêques, pour le sacrer archevêque de Khan Baliq et primat de tout l'Extrême-Orient.

Le Saint-siège ne cessa de pourvoir avec ardeur aux besoins sans cesse renouvelés de la mission de Pe King. En 1370, Urbain V envoya plus de soixante religieux. Mais bientôt la dynastie chinoise des Ming allait arrêter les progrès du christianisme pendant deux cents ans, soit en Chine soit dans l'Asie centrale. Les franciscains observantins ne devaient revisiter la Chine qu'en 1579.

De nombreux marchands visitaient aussi l'Asie orientale et parmi eux, principalement, le célèbre voyageur vénitien Marco Polo, fils de Nicolo et neveu de Maffeo, qui avaient fait un premier voyage à la Cour du Grand Khan Koublaï et avaient été chargés par celui-ci de lui ramener un grand nombre de missionnaires pour évangéliser ses sujets. Polo partit avec son père et son oncle en 1271 : Les Polo passèrent par Mosoul, Boghdad, Hormouz, remontèrent à Kirman, Baikh, traversèrent le Badakhchan, franchirent

le Pamir, atteignirent le Lob Nor, pénétrèrent au Tangout et parvinrent à la Cour du grand Khan en mai 1275. Les voyageurs furent bien accueillis par Koublaï qui prit en amitié le jeune Marco à cause de sa bonne humeur, de son habileté à raconter des anecdotes, et il ne tarda pas à utiliser son intelligence et ses talents dans différentes missions, dont la première conduisit le jeune Vénitien au Chan Si, Chen Si, Se Tch'ouan, Yunnan (1277-1280). Marco occupa vraisemblablement différents postes. Il fut pendant trois ans gouverneur de la grande ville de Yang Tcheou. Lorsque le souverain de Perse, Arghoun, perdit en 1286 sa femme favorite, il envoya des ambassadeurs chercher une nouvelle épouse dans la famille du grand Khan. Les Polo ayant gagné les bonnes grâces des ambassadeurs, ceux-ci demandèrent à être accompagnés par eux dans le voyage de retour. Le long voyage par mer entrepris pour conduire la princesse mongole à son fiancé nous a valu quelques uns des plus importants chapitres du récit de Marco. Il fut d'ailleurs rempli d'incidents. Embarqués à Laitoun, au commencement de 1292, la princesse, les trois envoyés de Perse et la famille Polo furent obligés par le mauvais temps de faire un long séjour à Sumatra. Ils passent au sud de l'Inde, deux des ambassadeurs meurent en cours de route et, quand la princesse arrive en Perse, elle apprend la mort de son royal fiancé Arghoun (1291) et l'avènement de son frère Kaikhatou. La princesse Kokatchin épousa le fils de son fiancé, Ghazan. Elle se sépara avec tristesse de ses compagnons de voyage qui, poursuivant leur route, arrivèrent à Tabriz et, enfin, par Constantinople à Venise en 1295. Marco devait mourir dans cette dernière ville en 1325. Tchou-Youen-Tchang, le fondateur de la dynastie chinoise des Ming, qui de bonze était devenu général, monta sur le trône sous le nom de *Houng Wou* en 1368. Cette dynastie devait conserver le pouvoir jusqu'en 1644. Houng Wou fixa sa capitale à *Kiang Ning* (Nan King, cour du Sud), mais son second successeur, *Young Lo*, transféra de nouveau la capitale à l'ancien Ta Tou des Mongols, qui devint Pe King (cour du Nord), c'est là qu'il reçut la visite des ambassadeurs de Chat Rokh, fils de Tamerlan (1421).

L'histoire personnelle des empereurs Ming n'offre que peu d'intérêt : cette dynastie purement chinoise intercalée entre deux dynasties étrangères, les Youen et les Ts'ing n'a laissé aucun souvenir bien saisissant dans la mémoire du peuple chinois. Sous le dernier Ming, Tchouang Hié Ti, monté sur le trône en 1628, un chef hardi *Li Tseu-tch'eng* se révoltait et s'emparait de Pe King, tandis que le malheureux souverain, abandonné de tous, s'étranglait dans son pavillon (1644).

VII

Mais, du temps des Ming, les relations avec les étrangers allèrent se multipliant, surtout à partir du XVI^e siècle.

Les Portugais ouvrirent la route sous l'impulsion du prince Henri le Navigateur. Ceux-ci atteignaient Madère, puis (1486) le cap de Bonne Espérance. En 1497, Vasco de Gama doublant le cap pénétrait dans l'océan indien, remontait à Mélinde, et de là gagnait Calicut aux Indes. En 1511, Albuquerque s'emparait de Malacca, dont la chute permit aux Portugais d'entamer des relations avec les pays d'Extrême Orient. Ils arrivèrent en Chine, à Canton dès 1514. En 1516, Peres d'Andrade visita le Tchampa et Poulo Condor. Les Portugais eurent des alternatives de succès et de revers : une de leur flotte fut dispersée par les Chinois en 1525. Leurs établissements au Tche Kiang et au Fou Kien furent détruits. Mais ils s'établirent solidement à l'entrée de la rivière de Canton, à Macao, dans l'île de Hiang Chan en 1553.

D'autre part les Espagnols ne restaient pas inactifs. Convaincus que la route des Indes était découverte, les rois catholiques s'adressèrent à Alexandre IV pour obtenir donation des nouvelles terres découvertes depuis 1492. Le pape, par ses bulles de 1493, fixa la limite des possessions portugaises à cents lieues, à l'ouest des Açores et du Cap vert. Le traité de Cordesillas (1494) entre le Portugal et l'Espagne établissait la ligne de démarcation entre les deux puissances, qui n'avaient pas prévu que marchant l'une vers l'est, l'autre vers l'ouest, la terre étant ronde, les deux puissances devaient fatalement se rencontrer.

C'est ce qui arriva lors de la circumnavigation de Magellan qui, ayant passé le détroit au Sud de l'Amérique, pénétra dans le grand Océan, où il fut tué en face de Cebu, dans l'île de Mactan (1521). La flotte retourna en Espagne par le cap de Bonne Espérance. Plus tard les Espagnols, maîtres du Mexique, envoyèrent une expédition dans le Grand Océan, laquelle s'empara de l'archipel baptisé Philippines, du nom de Philippe II et fonda la ville de Manille (1572). Ensuite, les Espagnols entamèrent des relations avec la Chine et envoyèrent au Fou Kien les pères Martin de Rada et Jeronimo Martin (1575).

VIII

Depuis l'avènement des Tudor, l'Angleterre cherchait à se frayer une route vers les Indes et l'Extrême-Orient. En 1588, la destruction de l'*Invincible Armada* lui donna définitivement la liberté des mers. En 1596, les Anglais entreprirent leur premier voyage vers la Chine avec un caractère officiel. Trois navires, sous les ordres du capitaine Benjamin Wood avaient été équipés par les marchands de la Cité, aux frais de Sir Robert Dudley, et une lettre de la reine Elizabeth devait être remise à l'empereur de Chine. L'expédition se termina d'une manière mystérieuse et tragique. En 1613, le capitaine Saris établit une agence à Firando. A la fin du 17^e siècle, deux compagnies anglaises exploitaient le commerce d'Extrême-Orient : l'*Old Company* et l'*English Company*, qui, en 1709, furent réunies en une seule : « *The Honourable East India Company* » (1609-1858).

Les Hollandais, de leur côté, organisèrent des compagnies qui, en 1602, furent amalgamées dans la seule *Compagnie Hollandaise des Indes orientales* (factorerie de Firando, au Japon, en 1609). En 1619, la capitale des Hollandais fut transférée à Jacatra, prit le nom de *Batavia*. En 1622, une expédition s'empara des îles Pong Hou (ou Pescadores) dans le chenal de Formose, mais en 1624, les Hollandais furent obligés par les Chinois à transférer leur établissement en face, à T'ai Wan.

IX

Le triomphe de Li Tseu Tcheng sur la dynastie Ming (1644) fut de courte durée, car bientôt les *Mandchoux* s'emparent de Pe King, s'installent à la place des Ming, créant une nouvelle dynastie, celle des Ta Ts'ing, avec *Chouen Tche* comme premier empereur effectif. Cette dynastie devait subsister jusqu'en 1912. Ces Mandchoux appartenaient à la même famille que les anciens Kin. Leur ancêtre, Ngaisin Gioro, appartenait à la tribu des Sou Chen, établie dans le territoire actuel de Kirin.

Le premier soin des Mandchoux fut d'écraser et de faire périr Li Tseu Tch'eng. Chouen Tche entretenait des relations cordiales avec le Père Jésuite Adam Schall. Ce fut également sous son règne qu'arriva à Pe King la première ambassade russe conduite par Baïkov (1656).

La France ne chercha que tardivement à obtenir sa part dans le commerce d'Extrême-Orient. Ce n'est qu'à partir de la création d'une grande compagnie des Indes, en 1664, que commence véritablement notre action. A la suite des prédications d'Alexandre de Rhodes, Jésuite d'Avignon, ancien missionnaire au Tong King, trois vicaires apostoliques français furent désignés pour l'Extrême-Orient : François Pallu, évêque d'Héliopolis, La Motte Lambert, évêque de Beryte, Ignace Catolendi, évêque de Métellopolis.

En 1697, la compagnie des Indes céda pour la Chine son privilège à une société Jourdan, Décontage et Cie, qui équipa l'*Amphirite* pour Canton, mais les affaires périçlèrent. Une nouvelle compagnie de Chine, établie en 1712, fut amalgamée à la grande compagnie des Indes par un édit du Roi de mai 1719.

En 1685, le Roi de France envoya six Jésuites : Fontaney, Bouvet, Gerbillon, Videlou et Le Comte à destination de Pe King et Tachard, qui resta au Siam. Les cinq Jésuites établirent dans la capitale de la Chine la mission française qui dura jusqu'à la suppression de la compagnie de Jésus (1764). Ils eurent à prendre parti dans la grande querelle des rites chinois soulevée par le dominicain Mora-

lez au milieu du 17^e siècle. Cette querelle ne finit que par la publication, en 1742, par le pape Benoît XIV, de la bulle « *Ex quo singulari* ». On imposait aux missionnaires à destination de la Chine une formule de serment par lequel ils ne devaient plus approuver le culte rendu à Confucius et aux Ancêtres, et ils devaient accepter le terme unique de *T'ien Tchou* (seigneur du Ciel), pour désigner Dieu.

En 1707, l'empereur *K'ang Hi* décida de confier aux Jésuites de sa cour la publication d'une carte de son Empire. Cette carte fut terminée en 1718.

L'Empereur *K'ang-Hi* fut un véritable lettré (1664-1722). Sous son inspiration parurent de grands dictionnaires ou recueils (*Kang-Hi Tseu-Tien*, 1716, où les caractères sont rangés d'après le nombre de leurs traits, de un à 17 traits, sous 214 clefs). En 1671, il donna une série de seize maximes auxquelles son fils, *Young Tcheng*, ajouta des commentaires, et l'ouvrage fut nommé le *Cheng-Yu Kouang-Hiun*, « le saint Edit ».

Young-Tcheng, successeur de *K'ang-Hi*, commença par punir ses frères et leurs partisans qui s'étaient montrés hostiles à son avènement. Il persécuta cruellement les chrétiens, et les missionnaires furent presque tous expulsés et relégués à Macao (1724). Il mourut en 1735.

Son successeur *K'ien Loung* (1735-1796) détruisit le pouvoir militaire des Eleuthes et conquit leur pays (*T'ien Chan*) annexé à l'Empire. Cette nouvelle région, *Sin Kiang*, fut divisée en plusieurs provinces administrées par des gouverneurs militaires. Sous ce règne, les *Tourgoutes* retournèrent dans leur pays d'origine, l'Asie centrale (1771); les sauvages *Miao-Tseu*, répandus sur les frontières du *Se Tchouan* et du *Kouei Tchou*, furent réduits (1775). D'autre part, *K'ien Loung* établissait au Tibet la suprématie temporelle de la Chine. L'empereur intervenait en Annam (1788) où avait éclaté la révolte des *Tây-Son* qui avait amené la chute de la dynastie des *Lê*.

Le commerce des étrangers à Canton avait augmenté dans de grandes proportions. Il était conduit par l'intermédiaire de marchands privilégiés, nommés par

les Français *marchands hanistes* et par les Anglais *Hong Merchants*; leur réunion était le *Cohong*, ils étaient sous la dépendance d'un fonctionnaire désigné par les étrangers comme le *hoppo*. Les Anglais avec l'*East India Co*, les Français avec la *Compagnie des Indes orientales* faisaient un commerce actif. Suédois, Danois, plus tard des Américains visitaient également Canton. Un consulat de France fut même créé à Canton en 1776.

X

Le règne de *Kia K'ing* (1796-1820) fut marqué par les révoltes des sociétés secrètes, en particulier celle du *Pe Lien Kiao* (secte du nénuphar blanc,) qui envahirent à *Pe King* le palais impérial (1813). A deux reprises, les Anglais (1802, 1808) tentèrent vainement de débarquer à Macao.

Sous *Tao Kouang* (1820 - 1850), de grandes difficultés surgirent avec les Anglais. La destruction de 20.243 caisses d'opium par le commissaire impérial *Lin* amena la guerre, qui se termina le 29 août 1842 par le traité de *Nan King*. Outre une indemnité, les Anglais obtenaient l'ouverture de cinq ports à leur commerce : Canton, Amoy, Fou Tcheou, Ning Po, Chang Hai, la cession de *Hong Kong*; le privilège des *Hanistes* était supprimé. Les Américains signèrent de leur côté un traité avantageux à *Wong Hia* (1844). La France envoyait une ambassade dirigée par *Théodore de Lagrené* qui par le traité de *Whampoa* (24 octobre 1844) obtenait les mêmes avantages que les Anglais.

Chang Hai (*Kiang Sou*). avait été entourée de murailles en 1570. Le capitaine *Balfour* y établit en 1843 la concession anglaise. La concession française fut créée par *M. de Montigny* (1848).

L'île de *Hong-Kong* était un rocher stérile, volcanique, à l'entrée de la rivière de Canton. *Sir Edward Belcher* en prit possession pour les Anglais le 25 Janvier 1841, et le premier gouverneur de l'île fut *John Francis Davis* (1841).

En vue des événements considérables qui se déroulaient en Chine, la France créa en 1839 un consulat général aux îles Philippines (Manille), puis pour le rem-

placer, une légation permanente à Macao et un vice consulat à Chang Hai. Le consulat de Canton, supprimé en 1844, ne fut rétabli que sous le second empire.

XI

Le successeur de *Tao Kouang*, *Hien Fong*, régna de 1850 à 1861. Une formidable rébellion, dirigée par *Houng Sizou ts'iouen*, éclata au *Kouang Si*, s'étendit jusqu'au *Kiang sou* (prise de *Nan King* 1854) *Houng* prit le titre de *T'ien Wang* et fonda la dynastie *T'ai P'ing*. Il se produisit d'autre part une grande révolte des musulmans du *Yunnan*, près de *Ta Li* (1856). Enfin la Chine eut à subir une guerre désastreuse avec l'Angleterre et la France alliées.

Le meurtre, le 29 Février 1856, d'un missionnaire français *Chapdelaine* au *Kouang Si*, la saisie, le 8 Octobre 1856 du bateau anglais *Arrow* dans la rivière de Canton furent les causes de cette guerre. Canton fut bombardé les 27-29 Octobre. La rébellion des *Cipayes* aux Indes en mai 1857 retarda un peu l'expédition des troupes anglaises, mais le 29 décembre Canton était pris et le vice roi *Ye* capturé et envoyé prisonnier à *Calcutta*. Des traités furent signés les 26 et 27 Juin. De nouveaux ports étaient ouverts au commerce des Anglais et des Français.

L'année suivante, lorsque les plénipotentiaires français et anglais, *Sir Frederik Bruce* et *Bourbouton* se présentèrent en Juin 1859 pour la ratification des traités, ils furent accueillis à coup de canon. La guerre recommença. *Cousin* de *Montauban* et *Charner* furent mis à la tête des troupes et des navires français, *Hope Grant* à la tête des troupes et des navires anglais. Après la prise des forts de *Takou*, les alliés remontèrent à *Tien Tsin*, puis le long du *Pei Ho*, où ils furent, malgré un armistice, traitreusement attaqués près de *Toung tchéou*, le 18 Septembre 1860, le 21 septembre les alliés remportaient la victoire de *Pali K'iao* et arrivaient sous les murs de *Pé-king*. Les Français occupèrent, le 6 octobre, le palais d'été *Youen Ming Youen*, qui fut pillé, et les Anglais le *Wan Chéou*

chan, qui fut incendié par ordre de lord Egin, en représaille du gort apens de T'oung Tchéou. L'empereur Hien Foung avait tuit à Djehol. Son frère, le prince Koung, resta à Pe-King, signa les 24 et 25 octobre des conventions avec l'Angleterre, et avec la France qui comblèrent les traités de Tien Tsin et autorisaient l'établissement de légations à Péking. Les Américains et les Russes obtenaient des avantages semblables.

La guerre de 1860 laissait la Chine dans une lamentable situation : l'empereur en fuite, un prince encore jeune en face de grosses difficultés, la rébellion maîtresse de Nan King, le Yunnan troublé par les musulmans ; les ports du nord et Shanghai, Canton occupés par les étrangers.

XII

Hien Foung et le 22 août 1861 eut pour successeur T'oung Tche (1871-1875) dont le premier soin fut d'écraser les rebelles T'ai Ping, maîtres de Nan King, et cela grâce au concours des Américains, des Anglais et des Français (amiral Protet, Tardif de Moidrey, Lebrethon de Caligny, d'Aguebelle, Giquel). L'empereur redevint maître de Nan King le 19 Juillet 1864. Les chefs rebelles se suicidèrent.

Successivement, le roi de Prusse et le Zollverein, le Danemark, l'Espagne, la Hollande, la Belgique, les Italiens et les Autrichiens signèrent des traités avec la Chine (1861-1869).

Cependant un grand courant de xénophobie, dirigé surtout contre les Français, se manifestait en Chine. Le 21 septembre 1870, le consul de France, Fontanier, son chancelier Simon, l'interprète Thomassin, deux Français, deux Lazaristes, trois Russes et neuf sœurs de Saint Vincent de Paul, furent massacrés à Tien Tsin.

A la mort de T'oung Tche, la Chine se trouvait, en présence de questions très ardues à régler avec la Grande Bretagne, la Russie et la France. Elle eut l'art de les traiter successivement en évitant de laisser ces trois nations agir ensemble.

Le 21 février 1874, une mission anglaise, se rendant de Bhamo (Birmanie),

au Yunnan, fut attaquée à la frontière. L'interprète Margary fut assassiné. De longues négociations aboutirent à la convention de Tché-Fou (1876), qui, entre autres choses, réglait l'affaire Margary (indemnité de 200.000 taëls).

A la suite d'une révolte des Dzoungares de l'Asie centrale et d'une occupation de Kouldja par les Russes (1891), Tchoung Heou signa en 1879 à Livadia un traité qui cédait à la Russie Kouldja et la passe de Mouzarte, qui conduit du Pe Lou au Nan Hou, et accordait aux Russes des avantages commerciaux très considérables dans l'intérieur de la Chine. L'opinion publique chinoise dénonça ce traité scandaleux, exigea la mort de Tchoung Heou, et en 1881 un nouveau traité était signé avec la Russie, par lequel la Chine rentrait en possession d'une grande portion du territoire précédemment cédé.

Les difficultés avec la France naquirent de l'intervention de la Chine dans les affaires d'Annam (Traité de Tien T'sin, juin 1885 ; convention Cogordan, avril 1886 ; convention Ernest Congtaus, juin 1887).

Une guerre désastreuse se préparait pour la Chine.

XIII

Après quelques incidents qui se produisirent en Corée entre partisans et adversaires des Japonais, la situation tendue entre la Chine et le Japon, depuis 1884 rendit la guerre inévitable. Le 25 Juillet 1894, le navire anglais *Kotshing*, transportant des troupes chinoises et des munitions à l'embouchure du Ya Lou, fut coulé par les Japonais, qui le 1er Août, infligèrent une sanglante défaite à l'armée chinoise dans la péninsule coréenne à Sei Kouan. La Guerre sino-japonaise commença dès ce moment, marquée par de constantes victoires des Japonais sur terre et sur mer. Le 21 Novembre ceux-ci s'emparèrent de *Port Arthur* puis de *Wei Hai Wei*, puis de *Formose*. Le 17 avril 1895 un traité fut signé à *Shimonoseki*. La Chine abandonnait les *Pescadores*, *Formose*, le sud du *Liao Toung*. Ce traité fut suivi de cession à bail de divers ports chinois aux nations étrangères :

Aux Russes Port Arthur et Ta Lien Wan, aux Anglais Wei Hai Wei, à la France Kouang Tchéou Wan, à l'Allemagne Kiao Tchéou (Chan Toung).

Pendant longtemps les Allemands cherchèrent à étendre leur influence et à s'établir sur un point de la côte de Chine. Le géologue baron Ferdinand de Richthofen avait signalé à l'attention de son gouvernement la baie de Kiao Tchéou. Le meurtre de deux prêtres de Steyl, le PP. Nies et Henle, le 1er novembre 1897, donna à l'amiral von Diederichs un prétexte pour occuper cette position (14 novembre). La Chine par une convention du 6 mars 1898, céda à l'Allemagne à bail pour 99 ans une zone de 50 kilomètres autour de la baie de Kiao Tchéou, avec autorisation pour l'Allemagne de construire deux lignes de chemin de fer au Chan Toung et de mettre en valeur les gisements miniers : l'une de ces lignes, allant de Tsiang Tao à Tsi Nan avait 434 km. de longueur.

Les prétentions de l'Allemagne ne s'arrêtèrent pas là. En 1913, elle obtint le privilège de deux lignes de chemin de fer, allant l'une de Kaomi à la grande ligne de T'ien T'sin - P'ou K'ou en face de Nan King, l'autre de Tsi Nan à la ligne de Pe King à Han K'ou ; c'était la prise de possession non seulement de tout le Chan Toung, mais aussi de la vallée du Canal Imperial.

XIV

L'empereur Kouang Siu se rendit compte de la faiblesse du gouvernement mandchou et du mécontentement de la population. Il essaya de consolider la monarchie et fit appel aux réformateurs (14 juin 1898). Mais cette tentative générale se avorta, par suite de l'hostilité de l'armée et des partis réactionnaires, ainsi que du zèle souvent maladroit des réformateurs Sin Tehe Tsoung, K'ang Yeou Wei, Tchang-Youen-tsi, Houang Ysuen-houéi, Tan Se-toung. L'impératrice Ts'eu-hi, tenue à l'écart, reprit le pouvoir et usa cruellement de représailles. K'ang Yeou Wei et ses amis furent condamnés à mort. Toute autorité fut enlevée à Kouang Siu.

Cette réaction fut suivie du soulèvement d'adversaires des étrangers, désignés sous le terme de « Boxers », encouragés par la cour. Du Chan Toung, le mouvement gagna Pe King. Le 20 juin 1900, le ministre d'Allemagne, baron von Ketteler, était assassiné dans la grande rue de Ha ta men ; les légations étrangères, la cathédrale furent assiégées par les boxers jusqu'au 14 août, date à laquelle les Européens furent délivrés par les troupes internationales envoyées à leur secours. Le 7 septembre 1901, un traité était signé à Pe King par les plénipotentiaires étrangers, Li Houng tchang et le prince King : les principaux coupables étaient châtiés, une indemnité de 450 millions de haï-kouan taëls devait être payée, un quartier spécial réservé aux étrangers dans la capitale.

En 1908, Kouang Siu mourut pour successeur son fils ^{abdalaïme} ou Yi né le 11 février 1906, qui prit pour nom de règne Siouen Toung. La révolution ne tarda pas à éclater et commença au Se Tch'ouan, où, maladroitement, on avait voulu nationaliser le chemin de fer.

Les causes du mouvement révolutionnaire chinois sont multiples : d'abord, la haine du vieux Chinois pour son concurrent mandchou ; l'éclat des succès des Japonais dans la récente guerre russo-japonaise (1904-1905), et qui prouvaient que les Européens pouvaient être vaincus par les jaunes : de là un éveil d'aspirations qu'on pouvait croire étouffer. Les jeunes Chinois se rendirent en masse à Tokio pour y étudier, tandis que le gouvernement faisait appel aux officiers japonais pour instruire l'armée chinoise, d'autres jeunes gens allaient aux Etats-Unis où ils puisaient des idées de liberté, dont, auparavant, ils ne soupçonnaient pas l'existence. Tous ces étudiants, grisés par leur culture, s'en prenaient aux Mandchoux de l'infériorité où végétait, politiquement, la Chine. Les sociétés secrètes, innombrables, travaillaient depuis longtemps au renversement de la dynastie mandchoue, mais l'unité dans l'action, qui leur manquait, leur fut donnée par les novateurs qui étaient allés puiser des inspirations dans les pays d'Occident.

D'autre part, le gouvernement mand-

chou était sorti de la révolte des Boxers amoindri, humilié devant le peuple chinois et les étrangers. Il cherchait vainement le salut dans des réformes : réorganisation de l'armée, construction de chemins de fer, prohibition de la culture du pavot (par moralisation !) : tout cela ne faisait que créer aux Mandchoux des ennemis nouveaux parmi les vieux chinois : les chemins de fer ruinaient les auberges, et les marchands, — les anciens cultivateurs de pavot, au Yunnan, se joignirent aux rebelles, etc.

XV

La Cour Mandchoue, affolée, avec un Empereur enfant, fit appel à *Youen Che K'ai*, ancien ministre des Affaires étrangères, disgracié peu avant. Mais celui-ci garda ses yeux dans le nord et négocia avec les rebelles. Ceux-ci se rendent maîtres de Wou-tsch'ang, se répandent dans la vallée du Hong Tse, établissent à Chang Hai une sorte de grand Conseil. Pendant ce temps Youen prouve aux Mandchoux que la situation est perdue pour eux, il réussit, les princes sont effrayés et l'Empereur abdique (31 décembre 1911). La République est proclamée et Youen Che K'ai en devient, le 1er mars 1912, le premier Président, alors que *Sun-Yat-Sen*, la véritable cheville ouvrière du mouvement réformateur, n'a accepté que le titre de Président provisoire.

L'ambition de Youen ne connut plus de limites. Le 11 décembre 1915, il se fait offrir l'Empire, qu'il refuse tout d'abord, puis il l'accepte deux jours plus tard, mais il meurt peu après (juin 1916).

Le Japon s'est substitué à la Russie en Mandchourie et il transforme en annexion le protectorat sur la Corée. Il profita de la grande guerre pour tenter d'établir son hégémonie sur l'Empire du Milieu.

Dès le 6 août 1914, le Président de la République chinoise proclama sa neutralité. Le 15 août le Japon envoyait à l'Allemagne un ultimatum, l'invitant à remettre, le 15 septembre au plus tard, aux autorités japonaises l'intégralité du territoire de Kiao Tcheou en vue de sa restitution éventuelle à la Chine. Le Japon

déclara la guerre à l'Allemagne le 23 août. Le 7 novembre, Kiao Tcheou capitulait : les troupes anglo-japonaises pénétraient dans la ville, qui fut ouverte au commerce le 1er janvier 1915.

Les Japonais renforcèrent leurs garnisons de Chan Toung et de Mandchourie, et, le 7 mai 1915, le Japon adressait à Pe King un ultimatum. La Chine céda et, le 25 mai, Lou-Tseng-tsiang, ministre des Affaires étrangères, signait avec l'envoyé japonais Hioki Eki Juhsi une série de traités relatifs au Chan-Toung, à la Mandchourie méridionale et à la Mongolie intérieure orientale.

Pendant longtemps le Japon, désireux d'assurer sa pleine et entière domination sur la Chine, empêcha cette puissance de se joindre aux puissances de l'Entente et ce n'est que le 14 août 1917 que la Chine put déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche.

Le Japon se fit, dès 1917, donner des promesses d'appui par la Russie, la Grande Bretagne, la France et l'Italie, — afin d'arriver à son but, qui est la main mise sur la Chine, sur les îles du Pacifique, etc.

Lésée dans ses intérêts vitaux, la Chine a refusé d'accepter le traité de Saint Germain, elle boycotte les marchandises japonaises, et le parti favorable (*Ngan Fou*) aux prétentions de Tokyo a été dans la personne du maréchal *Touan-Ki-jouei*, battu par Tchang-Tso-Ling, près de Péking (août 1920).

Outre la question japonaise, terriblement délicate, la République chinoise doit lutter contre ses propres décisions. Elle est aujourd'hui plongée dans un état chaotique qui peut se comparer à celui de la Russie. Le pouvoir appartient tout entier aux armées que dirigent des chefs militaires luttant les uns contre les autres dans le seul intérêt de leur ambition personnelle. Ce sont eux qui entretiennent la désunion entre le Nord et le Sud de l'Empire ; entre leurs mains, le Parlement — vraie caricature — et le Président de la République — un fantôme, — ne sont que misérables jouets.

La seule chance de salut pour la Chine menacée aussi par le bolchevisme est dans l'union de tous les partis. « Elle ne se maintient encore, conclut M. Henri Cordier, que par ses coutumes ancestrales et son droit coutumier, le peuple est excellent, mais l'administration est pourrie ; jalousie des fonctionnaires les uns contre les autres, rivalités personnelles, compétitions de toutes sortes, ambition demeurée, corruption sans

égale, profonde ignorance, manque de désintéressement, absence d'idéal : patriotes plus bruyants que sincères ; voilà ce que nous présente la nouvelle Chine, nous cachant les vertus réelles de la vieille Chine. »

CASSIUS

(L'Indochine Républicaine)

SUR LA ROUTE DE HUONG-TICH

Tout l'effort mystique du peuple annamite se restreint à ramener sur la terre ce qu'il peut concevoir du ciel. Il transforme ainsi en pratiques avantageuses pour son bonheur matériel les plus hauts élans de l'esprit. Les deux grands courants de pensée religieuse qui de la Chine ont dérivé vers lui, se sont confondus en un mélange de croyances qui embrassent les choses invisibles de la façon la plus positive.

Les vérités originelles se sont recouvertes des désirs et des craintes de l'homme ; celui-ci, ayant fait descendre ses dieux à sa portée, les a, en quelque sorte, domestiqués par son adoration, que soutiennent à la fois la crainte de la mort et l'amour de la vie.

L'on peut dire que, au point de vue des conceptions métaphysiques, comme à celui des réalisations de l'art, l'Annamite a rétréci tout ce qu'il a reçu de la Chine. Il a matérialisé l'esprit, dont l'essence lui demeure inconnue et dont il ne comprend les manifestations que dans les limites de l'immédiat.

Pour ne parler que du Bouddhisme, qu'a-t-il fait de cette pure et méthodique doctrine qui, montrant à l'homme que le but est de ne plus vivre, lui impose, pour l'atteindre, la perfection de la vie ? Il a mis le Bouddha au rang des Génies qui dispensent les faveurs terrestres, et chacune des prières qu'il lui adresse est un contre sens. S'il est possible

qu'une foule annamite communie dans sa foi bouddhiste — ou ce qu'en a crû d'abord — c'est à Huong-tich qu'il faut aller chercher.

Dans ce sanctuaire riche et renommé, d'innombrables pèlerins viennent pendant tout le cours du deuxième mois, se livrer à de longues et minutieuses dévotions, afin que leur destinée soit modifiée dans le sens de leurs désirs, et surtout qu'une descendance mâle leur soit accordée. Du temple, situé en contre-bas de la montagne, un sentier raide et rocailleux grimpe vers la grotte bénéfique, qu'imprègnent, lourde et magnétique atmosphère, toutes les espérances de la terre. Le Seigneur de Compassion, qui enseigna le détachement, est sollicité nuit et jour de resserrer davantage les liens que se forment les créatures...

D'un charme apaisant est la lente arrivée à la Pagode, dans des barques qui glissent sur une eau sinueuse, au milieu d'un décor qui se referme après leur passage. Les pèlerins se saluent d'une formule dévote, talisman verbal qui n'a pour eux aucun sens. Les tremblantes modulations d'une viole chinoise accentuent le silence du soir, portant par intervalles une voix grave de femme, qui chante des litanies.

Mais avant de goûter ces tranquilles joies, il a fallu traverser le dernier cercle de l'Enfer bouddhique, celui où les *Prétas*, les esprits

affamés, tentent de faire entendre leurs plaintes au monde des vivants.

Des fantômes hideux forment la haie : abjects, prostrés dans l'ordure, laissant voir à travers des loques immondes des chairs épouvantables. Ils sont comme les bœufs émissaires de toutes les bassesses et de tous les crimes et ils servent sans doute aux pèlerins à s'acquérir quelque mérite par le don d'une ou deux sapèques. L'horreur du spectacle, c'est de voir les enfants que ces créatures hallucinantes tiennent dans leurs bras ou ont couchés à côté d'eux dans la boue : petites victimes immobiles, à qui les privations, les mutilations et la souffrance sans recours ont imposés à la longue l'apparence de ne plus souffrir. Nul regard compatissant ne s'arrête sur ces larves à peine vivantes, pour les tirer un instant de leur passif isolement. Aucun pèlerin ne comprend le commentaire du destin, sur une route boueuse !

Il n'est pas au pouvoir de l'homme de détruire les conséquences amassées par un autre homme sur sa propre tête. Mais il peut combattre la misère et l'ignorance. Si de vrais bouddhistes passaient devant ce rempart de mendiants, il serait jeté bas. Car ce n'est pas intervenir dans l'inévitable

loi du Destin que de tirer un enfant misérable du baignoire de sa naissance, et de forcer la brute humaine à ne plus contaminer la beauté de la vie. Dans l'évolution une part est réservée à la force ; toute supériorité de l'esprit doit imposer sa violence, par dessus la domination vénale de la médiocrité. La laideur et la souffrance volontaires, l'abjection de la paresse, l'abandon des avantages que l'homme, même le plus vil, croit avoir sur l'animal, sont une offense à cette harmonie parfaite de l'univers, à laquelle nous devons participer.

Sur la route de Huong Tich je pensais que seul l'homme a l'affreux privilège de faire de son corps un tel infâme déchet. Nous exprimons tout notre mépris quand nous disons de lui qu'il se met au rang de la bête ! Mais est-il un animal qui descende aussi bas que l'homme, sauf quand celui-ci l'y contraint en le domestiquant pour son usage ? Notre vaine pitié perpétue la misère, la liberté de l'homme doit cesser d'exister lorsqu'il n'a plus lui-même rien de ce qui le rend digne d'être d'un homme.

Alfred MEYNARD.

(Le Courrier d'Haiphong)

QU'EST CE QUE L'ART ?

L'art est d'abord libération, désintéressement et rupture des intérêts pratiques ; d'où constitution d'une activité en excès, d'une activité de luxe, qui se dépense par pure puissance, pour s'exercer. C'est ce qu'il y a de vrai dans la comparaison avec le jeu, qui est, lui aussi, liberté, rêve qui cherche sa réalisation selon le rêve. Mais le jeu se contente de juste assez de matière et de juste assez d'œuvre pour signifier ce qui lui plaît. Or il y a dans l'art — en plus que dans le jeu — le goût de la matière, l'aspiration à l'œuvre et la recherche de l'harmonie entre tous les plans de l'esprit.

C'est ainsi que l'art est réalisation concrète intégrale de l'esprit humain, dans toute sa puissance d'agir et de percevoir, sous condition que cette puissance trouve sa loi. L'esprit se retrouve en se libérant, et il se libère en se donnant sa loi. La vie utilitaire n'est que la limitation, la déviation de notre puissance d'agir. L'art est réveil et liberté. Mais encore faut-il que cette énergie libérée se coule dans une forme heureuse. Cela est vrai aussi bien pour celui qui perçoit que pour celui qui crée. Nous avons montré que l'œuvre préexiste à l'impression, s'impose à elle et lui survit.

L'art est animation de l'univers. C'est ce

